

PREMIERS JOURS DE PRINTEMPS.

Premiers jours de printemps, ô mystérieux charmes... Des longs jours apaisés, Caresses de l'es-poir, rires après les larmes, Et timides baisers!

Les clairs matins d'avril ont un parfum qui grise... Et leurs tendres frissons, Balancement des lilas d'une odorante brise

Et les beaux soirs d'avril ont d'exquises tristesses, Des soupirs languissants, Où s'éparent parmi les fleurs et les ivresses, Quelques regrets naissants.

Premiers jours de printemps, vous êtes l'aube rose... D'une nuit qui s'éteint... Pourquoi vous je toujours l'hiver frêle et morose, Qui fuit dans le lointain?

C'est que le souffle frais qui courbe les ramures... A gardé pour longtemps, Le souvenir glacé des lugubres murmures... Premiers jours de printemps!

Baronne DE BAYE.



Mondanités.

M. et Mme Robert H. Downman, Mlle Sadie Downman et Mlle Lois Janvier sont de retour d'un voyage à Panama... M. et Mme Scobicono est revenue lundi de Claiborne Cottage... M. et Mme James Prévozt et leur famille sont à Covington pour la saison...

rié était son frère, M. Irwin... M. George H. Dunbar a donné une partie sur l'eau mercredi... Jeudi après-midi, Mme George H. Dunbar donnait au Country Club une ravissante partie de bridge...

M. et Mme George Stanley Parker annoncent les fiançailles de leur fille, Ruth Bernice, à M. Bush Daspit... M. et Mme Bryan Black ont donné une réception charmante chez eux lundi soir...

Le Thursday Club s'est réuni chez Mme Alfred Welborn la semaine dernière... Mme Joseph L. Onorato a réuni quelques personnes à un lunch qu'elle offrait à Mme D. A. Tyng, de Chicago, mardi après-midi...

Charmante, la soirée musicale au cours de laquelle M. Cecil Panning, le baryton américain renommé, s'est fait entendre, accompagné au piano par M. H. B. Turpin, mardi dernier, chez M. et Mme William S. Campbell...

Le mariage de Mme Elise Conway Shaffer avec le Capt. W. J. Brysson, de Liverpool, a été célébré mercredi soir par le Rév. George H. Cornelison, de la Première Eglise Presbytérienne...

Un événement intéressant de la semaine a été le mariage de Mlle Eda Frotte et de M. Lionel Ricau, qui a été célébré mardi matin, à dix heures, à la Cathédrale St-Louis...

M. et Mme Edouard Crusel et leur famille sont de retour de Covington, Lue, où ils ont passé plusieurs semaines... Mme Vincent R. Freret et son fils, Douglas, ont été célébrés mercredi soir par le Rév. M. G. C. aca lieu le 12 mai...

Un beau mariage de date récente a été celui de Mlle Maude Eustis et de M. Harold Seaman, de Milwaukee, qui a été célébré mercredi soir à six heures, à la résidence de la mère de la mariée, Mme Cartwright Eustis, avenue Jackson... Mlle Louise Laplace a donné une réception charmante dimanche soir chez ses parents...

M. et Mme Edouard Crusel et leur famille sont de retour de Covington, Lue, où ils ont passé plusieurs semaines... M. et Mme Robert Eskridge partiront pour l'Angleterre au commencement de mai...

Des invitations sont faites par le Cercle Polyhymnia pour sa sixième soirée musicale qui aura lieu le 22 avril, chez M. et Mme Albert J. Laplace, 3708 rue du Canal... M. et Mme Martin Matthews et leur fils, Leveing, sont de retour d'un séjour à Claiborne Cottage, Covington...

Elle avait enlevé son manteau, son chapeau, et maintenant elle mettait la table pour le déjeuner de midi, avec des mouvements précis et calmes... — Tu ne veux pas que je t'aide? demanda tante Claire, en se levant sur son fauteuil, avec une hâte malsadroite...

— Un "lineu shower" a eu lieu chez Mlle Jeanne Wogan, vendredi, en l'honneur de Mlle Lillian Lober... M. et Mme Joseph Vingo font des invitations pour le mariage de leur fille, Edith, avec M. Charles F. Flotte, mardi, le 16 avril, à 6 heures, à l'église du Saint Nom de Jésus...

LA Bonne Aventure.

— Une lettre... avec de l'argent... dans la maison... d'un homme de campagne... Tante Claire, un peu haletante, les brides de son bonnet de dentelle noire rejetées en arrière, penchait vers les cartes son vieux visage presque rose d'émotion...

— Tout à coup, une clef tournée d'une main sûre gicla dans la porte d'entrée qui claqua et un pas résolu traversa la minuscule antichambre... Les traits de tante Claire se figèrent d'effroi et, tandis qu'elle interrogeait la pendule d'un regard éperdu, se levant à demielle étendit au-dessus des cartes, comme pour les cacher, ses mains couleur d'ivoire, qui tremblaient...

— Mais ce ne sont pas de vraies cartes... D'où vient donc ce jeu et qu'est-ce que cela signifie? La jeune fille parlait inconsciemment, du même ton autoritaire qu'elle employait dans sa classe et tante Claire, ratatinée sur sa chaise, rouge et balbutiante, semblait une toute petite ébène prise-n faute...

— Ce sont des cartes... que j'ai... depuis bien longtemps... Quelquefois, quand je m'ennuie, cela me distrait de... de... me dire la bonne aventure... Elle avait murmuré les derniers mots très rapidement, et maintenant elle baissait la tête, avec une confusion puérile...

— Sa nièce la considérait d'un air mécontent et n'allait... — La bonne aventure! prononça-t-elle enfin. Comment pouvez-vous donner dans de pareilles superstitions, aussi dénuées de sens, aussi absurdes? Je n'aurais jamais pensé qu'à votre âge, ma tante... — Oh! je n'y crois pas, ma fille, je n'y crois pas, s'exclama la vieille demoiselle, d'une voix plaintive, seulement, les journées sont longues quelquefois, et cela m'amuse, cela me rappelle les vieux temps...

— Un petit sanglot sembla briser la phrase... — Si vous vous ennuyez, n'avez-vous pas mes livres? continua l'institutrice, imperturbable... — C'est vrai, mais au bout de deux pages, je n'y comprends plus rien; je n'ai pas ton instruction, moi, tu sais, fit tante Claire avec humilité. Et puis, mes pauvres yeux se fatiguent si vite!

— Il me semble, conclut Agathe, que vous pourriez trouver, même dans votre esprit, des distractions plus élevées, plus dignes de vous... Elle avait enlevé son manteau, son chapeau, et maintenant elle mettait la table pour le déjeuner de midi, avec des mouvements précis et calmes...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

— Vous avez l'air fatigué, dit sa nièce en la regardant, vous ne buvez pas assez de lait... — Ça n'est pas ma faute... Je ne peux pas... Il me semble, ajouta-t-elle timidement, qu'un peu de vin vieux, comme celui que nous avons chez nous, me rendrait des forces... — La jeune fille leva les épaules... — Le vin vieux rendre des forces! Encore un préjugé stupide auquel nous devons l'écologie, qui étiole et corrompt notre race...

PAPILLON. Nous l'avions ramené de Sidi-bel-Abbès. C'était bien le plus drôle de "cabot" que j'aie vu de ma vie. Sur un corps de caniche, une tête de cheval avec des oreilles pointues toujours en mouvement, et à l'autre bout, une queue en tire-bouchon, terminée par une large houppette, tantôt basse et frétilant d'aïse à la moindre étreinte, tantôt fièrement dressée et v brant de colère à l'approche d'un autre "côch". Ce phénomène était monté sur des pattes de lévrier, beaucoup trop longues pour son corps mais qui lui permettaient de filer comme un zèbre. Quant à sa pelure, il tenait de son papa un pailetot d'astrakan, et de son papa une étoile de long poil mordoré qui encadrait étrangement son museau pointu et descendait le long des épaules jusqu'à mi-cuisses. Ses yeux, deux quinquets lumineux, d'une intensité d'exécution extraordinaire, par où s'exhortaient son âme de chien, presque des yeux de chrétien, comme disent les vieilles gens. Avec cela, dressé comme un numéro de cirque. Jambois, le caporal clairon, un vieux de Crimée, n'avait qu'à lui montrer ses deux mains ouvertes lorsqu'il avait oublié quelque objet sur son lit. Papillon partait à toute vitesse et rapportait, quelques minutes après, la pipe ou le mouchoir demandés. Il fallait le voir, les soirs de traite à Goleah, portant dans sa gueule un court bâton, à chaque extrémité duquel était accrochée une lanterne vénitienne. Fier comme un tambour-major, il marchait à quatre pas devant son maître, quasi insensible aux polittesses, aussi goguenardement des copains. Parole d'honneur, c'est lui qui semblait conduire la "clique". Ce chien était la coqueluche du régiment, surtout depuis la terrible blessure qu'il avait reçue aux batailles d'Orléans. En courant de droite et de gauche, à chaque explosion des obus, il avait eu une patte enlevée. A défaut de vétérinaire, le major, un de ses bons amis, l'avait amputé en un tour de main, et après un pansement sommaire, l'avait placé dans le coffre de la voiture d'ambulance. Un mois après, l'héroïque "cabot" était guéri, et devant la "clique" attendrie, recevait une belle croix d'honneur en fer-blanc et une jambe de bois, bien ajustée ma foi, sur son moignon cicatrisé. Un galon décoqué à une vieille veste de tambour forma le ruban de cet insigne de "commandeur des chiens"; et à dater de ce jour-là, Papillon devint d'une fierté insupportable. C'est à peine s'il daignait remuer la queue lorsqu'on lui disait bonjour! Ce jour-là, nous étions d'arrière-garde. Il s'agissait de retarder la poursuite de l'ennemi, qui talonnait notre malheureuse armée de l'Est au moment où elle pénétrait en Suisse. Après avoir dépassé Pontarlier, le bataillon tourne à droite et vient prendre position à Oye, pour défendre le passage du Doubs. Nous nous déployons en demi-cercle, tenant sous notre feu le débouché du pont sous lequel

LIBRAIRIE FRANÇAISE. AD. REMOND, 232 RUE BOUBON, New Orleans, La. AGENCE GENERALE pour les Livres, Journaux et Publications françaises. Tous les Almanachs Français pour 1912. NACHETTE, Vermot, Nodot, Jeannet d'Arc, Notre-Dame de Lourdes, etc., etc. Livres d'Etranges et Publications de Wool. La plus belle collection de Cartes postales et de Livres Français depuis 1912. 28 cent-1/2 par an